

Ce que la Bible doit à l'Égypte

Préface de Thomas Römer



2008



Bayard

art • histoire
archéologie Le Monde de
LA BIBLE

Préface

Sans l'Égypte, il n'y aurait pas de Bible. Il suffit d'ouvrir la Bible juive ou la Bible chrétienne pour constater que les références à l'Égypte sont omniprésentes.

« Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte »

Dans la Bible hébraïque, l'Ancien Testament des chrétiens, la sortie d'Israël d'Égypte fonctionne comme le mythe fondateur par excellence. « Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude, tu n'auras pas d'autres dieux face à moi » (Ex 20,2-3 et Dt 5,6-7), le début du Décalogue résume bien le credo officiel sur lequel vont se mettre d'accord les milieux sacerdotal et laïque qui durant l'époque perse aux alentours de 400 avant notre ère éditent le Pentateuque. Cette sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse est décrite en détail dans la première partie du livre de l'Exode (Ex 1-15), elle y apparaît comme le début de l'histoire entre Israël et Yahvé qui arrache les Israélites du pouvoir du Pharaon afin de les mettre à son service. Les Hébreux qui avaient été au service du roi d'Égypte deviennent les serviteurs de Yahvé.

Il n'est pas exagéré de dire que l'affirmation « Yahvé nous a fait sortir d'Égypte » constitue le centre et le fondement de la Bible.

L'origine de la tradition de la sortie d'Égypte est difficile à cerner. Elle a été très importante au moment de la fondation du royaume d'Israël (le « royaume du Nord »), car lorsque le roi Jéroboam inaugure les sanctuaires de Dan et de Béthel les figures taurines de Yahvé qu'il y établit sont caractérisées par l'affirmation qu'elles représentent le dieu qui a fait sortir Israël d'Égypte (1 R 12,28-29). À ce stade, Moïse n'était sans doute pas encore lié à l'histoire de l'exode, car de nombreux textes bibliques anciens qui rappellent la sortie de l'Égypte attribuent ce fait exclusivement au dieu d'Israël sans mentionner le personnage de Moïse.

L'Égypte et les origines d'Israël : des « traces de mémoire »

Bien que la tradition de la sortie d'Égypte remonte à l'époque de la monarchie, la question d'éventuels faits historiques qui la sous-tendent est très délicate. Aucun document égyptien ne mentionne un événement comparable à la sortie d'Égypte telle qu'elle apparaît dans le récit biblique, et le récit du livre de l'Exode ne donne pas des indications chronologiques précises. Ainsi, le roi d'Égypte qui affronte Moïse et Aaron ne porte pas de nom, ce qui montre que les auteurs bibliques voulaient plutôt insister sur les « figures » qui s'affrontent : Pharaon représentant la culture égyptienne et le panthéon immense des dieux égyptiens et Moïse, représentant le dieu d'Israël que le roi d'Égypte prétend ne pas connaître, mais dont il devra finalement reconnaître la supériorité. La première mention du nom d'Israël dans un document égyptien se trouve dans la stèle du

Pharaon Merenptah (vers 1220 avant notre ère) qui célèbre ses victoires contre des villes et des populations du Levant. « Israël » désigne dans cette inscription un groupe autochtone installé parmi les villes cananéennes. Doit-on conclure que la tradition de la sortie d'Égypte est dépourvue de tout fondement historique ? On peut, en suivant l'égyptologue Jan Assmann, imaginer que cette tradition s'est construite à partir des différentes « traces de mémoire ». Parmi celles-ci on peut mentionner les fameux « Hyksos », les « souverains d'un pays étranger » de provenance du Levant qui ont gouverné l'Égypte pendant un siècle avant d'être chassés vers 1540 avant notre ère. Une autre « trace de mémoire » réside peut-être dans la présence des « Habirou » en Égypte et en Canaan. Il ne s'agit pas d'un terme ethnique, mais d'un terme sociologique utilisé pour désigner des marginaux, des mercenaires ou des brigands. Plusieurs documents égyptiens relatent des conflits entre le roi et ces Habirou qui sont tantôt capturés tantôt chassés d'Égypte. On postule souvent que le mot « hébreu » trouverait son origine dans le terme de « habirou », mais ce rapprochement ne fait pas l'unanimité des spécialistes. Toujours est-il que certaines descriptions des Habirou dans les lettres d'El-Amarna ou dans des documents égyptiens ne sont pas sans rappeler les conflits entre Pharaon et les Hébreux dans le livre de l'Exode.

La « révolution monothéiste » du Pharaon Akhenaton (vers 1344-1328), qui avait banni tous les dieux d'Égypte et érigé Aton comme le dieu unique, est-elle à mettre en relation avec la figure de Moïse ? Selon de nombreux savants, y compris Sigmund Freud, Moïse aurait été un disciple de ce roi, voire le roi lui-même. Sous le plan historique de telles identifications sont impossibles ; cependant cette identification, qui est déjà attestée à la fin du IV^e siècle avant notre ère chez le prêtre

égyptien Manéthon, était probablement connue des intellectuels juifs qui ont édité la Torah. Quant à Moïse, il ne fait aucun doute que son nom (« engendré par ») est d'origine égyptienne. À la fin du II^e millénaire avant notre ère, des documents égyptiens mentionnent plusieurs hauts fonctionnaires d'origine asiatique portant dans leur nom égyptien l'élément « moïse ». Aucun d'eux ne peut être identifié à Moïse, mais l'existence de tels personnages a pu contribuer à la construction de la figure biblique de Moïse. Ainsi, le récit fondateur de la Bible hébraïque combine différents souvenirs et données pour construire une nouvelle mémoire collective du peuple de Yahvé.

Contacts, échanges et dominations

Comme le montre Eliot Braun, les relations commerciales entre les populations de la vallée du Nil et des habitants du Levant débutent dès la fin du V^e millénaire. Avec l'établissement de la royauté égyptienne, ces échanges s'accélérent et très vite les souverains égyptiens cherchent à contrôler le Néguev et les régions situées plus au nord. Les tablettes d'El Amarna découvertes à la fin du XIX^e siècle dans la ville fondée par Akhenaton et rédigées en akkadien nous montrent que l'Égypte contrôle alors les cités-États cananéens dont les roitelets étaient des vassaux du Pharaon. Les archives d'El Amarna contiennent des lettres du roi de Jérusalem qui se plaint auprès de son suzerain des bandes de Habirou. Il semble que tout au long du II^e millénaire, l'Égypte a tenté de contrôler le Retenou (nom égyptien pour la Syrie-Palestine). On peut notamment évoquer le règne de Ramsès II – dont on a fait souvent, probablement à tort, le Pharaon de l'Exode – qui, après la fameuse bataille de Qadesh (vers 1275), affirme son autorité sur le

d'Égypte (v. 16) pourrait refléter la position du parti pro-babylonien opposé à toute alliance avec l'Égypte. Après la première prise de Jérusalem par les Babyloniens en 597, Sédécias veut encore une fois jouer la carte égyptienne en comptant sur le secours du Pharaon Apriès, provoquant ainsi la destruction de Jérusalem et la fin définitive du royaume de Juda en 587. Cette crise se reflète dans des textes anti-égyptiens des livres de Jérémie et d'Ezéchiel.

Emprunts culturels et littéraires

En Égypte les VIII^e et VII^e siècles sont marqués par l'antagonisme entre les « Couthites » (les Nubiens) et les Saïtes ; durant plus d'un siècle, les « pharaons noirs » contrôlent l'ensemble de l'Égypte avant d'être détrônés par Psammétique I de la dynastie saïte (vers 664). Cet antagonisme a marqué certaines traditions sur Moïse dans le Pentateuque et en dehors de la Bible ; le thème des guerres contre l'Éthiopie et de la femme couchite mentionnée en Nb 12 jouent un grand rôle dans des récits sur Moïse chez Artapan et Flavius Josèphe. Certains récits des « plaies d'Égypte », en Ex 7-9, rappellent les joutes magiques entre le roi d'Égypte et celui de Méroé, l'antique capitale du pays de Couth, transmis dans un conte démotique. Et le prêtre Pinhas, petit-fils d'Aaron (Nb 25), porte lui aussi un nom égyptien, signifiant, le « noir », ou le « nubien ».

La sagesse judéenne, consignée dans le livre des Proverbes, s'est elle également inspirée des recueils égyptiens, particulièrement patents sont les parallèles existant entre l'enseignement d'Aménémopé et les chapitres 22 et 23 du livre des Proverbes. La chronique démotique de la fin de l'époque perse ou du début de l'ère hellénistique rappelle à plusieurs égards les

prophéties apocalyptiques du livre de Daniel ; cette chronique use en outre des mêmes techniques que les pesharim (commentaires) de Qumrân, éditant des prophéties plus anciennes afin de les actualiser.

Égypte, terre d'accueil et de richesses

Malgré une représentation négative de l'Égypte dans la grande histoire d'Israël qui débute avec l'exode dans le livre de l'Exode et se termine par l'exil à Babylone et la descente du reste du peuple en Égypte en 2 Rois 25, la Bible rapporte plusieurs épisodes qui décrivent l'Égypte comme une terre d'accueil. Ces traditions reflètent des constellations attestées par des documents égyptiens, notamment la descente en Égypte, en cas de famine. Ce motif sert d'arrière-fond au début de l'histoire d'Abraham (Gn 12,10-20) et de celle de Joseph (Gn 42). D'autres textes mentionnent l'Égypte comme lieu de refuge en cas de disgrâce. Ainsi, les adversaires de Salomon, Hadad d'Edom (1 R 11,17), et Jéroboam (1 R 11,40) s'exilent en Égypte pour échapper à leur mise à mort. Le livre de Jérémie relate la même stratégie pour le prophète Ouriyahou (Jr 26,20-23 ; mais, contrairement aux cas précédents, le roi Yoyaqim – parce qu'il est vassal de l'Égypte ? – a le pouvoir de le récupérer). Dans le Nouveau Testament, le thème du refuge en Égypte est repris par Matthieu qui raconte la fuite de la famille sainte en Égypte pour échapper aux attaques d'Hérode.

L'image de l'Égypte comme terre de refuge ou d'installation est liée à un autre thème qui parcourt la littérature biblique, celui des richesses d'Égypte. En Gn 13,10, la fertilité de l'Égypte est évoquée comme quelque chose de paradisiaque, car l'Égypte est comparée au « jardin de Yahvé ». L'abondance

de nourriture est un motif récurrent dans les murmures du peuple qui, au désert, se plaint d'avoir dû quitter l'Égypte et ses pots de viande (Nb 11,5 ; 20,5). Et même les auteurs du Deutéronome qui considèrent l'Égypte avant tout comme la « maison de servitude » doivent admettre la grande fertilité de ce pays (Dt 11,10). Finalement, les richesses de l'Égypte sont aussi mentionnées par les auteurs du Nouveau Testament (He 11,26).

La descente en Égypte, la diaspora égyptienne et le roman de Joseph

Après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, une partie des Judéens cherchent refuge en Égypte (*cf.* 2 R 25 et Jr 42-44). Jr 44,1 suggère que des communautés juives s'étaient installées dans plusieurs régions du nord de l'Égypte (Migdol, Daphné, Memphis, Patros). Les rédacteurs des livres de Jr et d'Ez, pour lesquels seuls les exilés de Babylone constituent le « vrai Israël », critiquent cette descente d'une manière véhémente. L'oracle de Jr 46,15-16 (« Memphis deviendra une étendue désolée, brûlée, inhabitée ») pourrait refléter la campagne égyptienne du roi perse Cambyse vers 525 avant notre ère. Plusieurs textes d'Ézéchiel accusent les Judéens de « se prostituer » depuis toujours à l'Égypte (16 et 23). Ez 20 fait le reproche qu'Israël a depuis toujours préféré le culte égyptien aux exigences du dieu d'Israël. Cette polémique vise peut-être aussi la communauté juive installée à Éléphantine, en face de Syène, pas directement mentionnée dans la Bible, mais bien connue des documents araméens qu'on y a trouvés. Ces documents, édités en français par Pierre Grelot, montrent que cette communauté trouve son origine dans l'installation de mercenaires juifs aux alentours vers la fin du VII^e siècle avant notre

ère. Encore à l'époque perse, les Juifs d'Éléphantine vénèrent le dieu d'Israël (Yahô) en compagnie de deux autres divinités (Anat et Ashim-Béthel) à la manière des triades égyptiennes. Bien que majoritairement critiqué dans la Bible, le judaïsme égyptien parvient malgré tout à y faire entendre sa voix. L'exemple le plus frappant est le roman de Joseph que l'on peut caractériser comme une « nouvelle de diaspora ». Il présuppose une bonne connaissance de l'Égypte de l'époque saïte, et s'inspire en partie des textes égyptiens, notamment du Conte des deux frères, un classique depuis la fin de la XIX^e dynastie. L'histoire de Joseph présente une image positive de l'Égypte : Joseph et le Pharaon peuvent s'entendre sur la providence divine, les deux semblent reconnaître le même dieu universel (élohim). On peut en effet lire cette histoire comme un véritable plaidoyer pour la cohabitation entre Juifs et Égyptiens. Joseph incarne la réussite exemplaire d'un Juif en Égypte, puisqu'il arrive à s'intégrer parfaitement dans le milieu égyptien malgré des circonstances de départ peu favorables. Il épouse une femme égyptienne (Aséneth, « celle de Neith »), fille d'un prêtre de surcroît (Gn 41,50-52). Enfin, ce roman montre que c'est grâce à l'exil égyptien de Joseph que les « frères judéens » ont été sauvés.

Ce roman de Joseph prélude en quelque sorte l'importance énorme que prendra le judaïsme égyptien à l'époque hellénistique. C'est aux Juifs d'Alexandrie que nous devons la traduction de la Torah en grec au III^e siècle avant notre ère.

L'espoir d'une réconciliation

Bien que l'histoire fondatrice de la Bible exploite surtout l'antagonisme entre Israël et l'Égypte et que cette dernière est vivement fustigée dans de nombreux oracles prophétiques,

CE QUE LA BIBLE DOIT À L'ÉGYPTÉ

l'histoire de Joseph reflète le souhait d'une cohabitation. Certains oracles prophétiques tardifs, sans doute de l'époque hellénistique, vont encore plus loin en annonçant l'intégration de l'Égypte dans le plan de salut de Yahvé. L'Égypte sera appelée peuple de Yahvé au même titre qu'Israël (Is 19,24-25) : « Ce jour-là, il y aura un autel de Yahvé au pays d'Égypte [...] Yahvé se fera connaître aux Égyptiens, et les Égyptiens, ce jour-là, connaîtront Yahvé » (Is 19,19-21). La « conversion » de l'Égypte prépare ici le culte universel du dieu d'Israël.

Thomas RÖMER*

* Professeur de Bible hébraïque à l'université de Lausanne et vice-doyen de la faculté de théologie et des sciences des religions. Professeur au Collège de France, Paris.